

Pierre-François Néron (source : paroisses des vignes, Eglise dans le Jura)

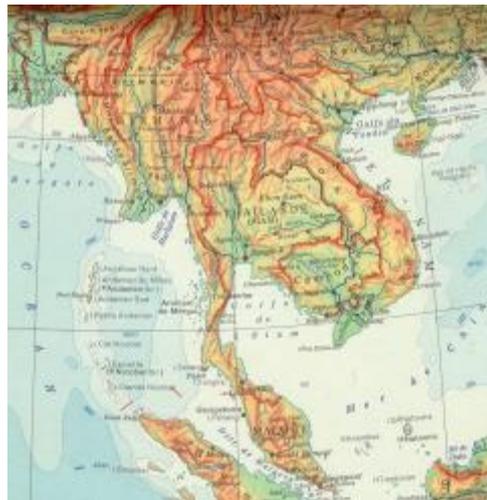
Pierre-François NERON - Petite chronologie

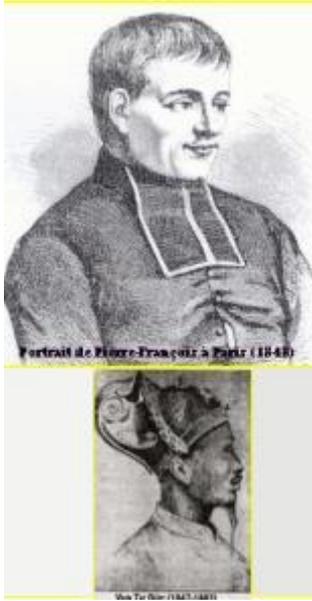
Deux pages (avec 'Aperçu pour comprendre Pierre-François') ! 1.200 mots pour parler de Pierre-François Néron... Mission doublement impossible ! Trop peu de place, trop et trop peu d'informations !

Il est assez simple de retracer les dates essentielles de sa vie : Né le 21.09.1818 à Bornay, entré au petit séminaire de Nozeroy -c'est à dire niveau classe de 5°- le 14 février 1839 (à 21 ans !), puis à Vaux sur Poligny et ensuite au Grand Séminaire à Lons. En 1846, à 28 ans, Pierre François entre au Séminaire des Missions Etrangères à Paris, pour ne plus jamais revenir dans le Jura. Il est ordonné prêtre à Paris le 17 juin 1848 ; 2 mois plus tard, il embarque pour le Tonkin (aujourd'hui, fondu dans le Vietnam) ; les communications n'étant pas encore ce qu'elles sont aujourd'hui, son bateau entraîné par des vents contraires fera escale à Rio de Janeiro, avant de repartir pour l'Indochine, par le Cap de Bonne Espérance !

Quand il arrive à Hong Kong, le 18 janvier 1849, il y a plus de cinq mois que dure le voyage, et il reste encore deux étapes !

La première tâche de Pierre-François à son arrivée, c'est d'apprendre la langue du pays, ce qui se traduit à nouveau par cinq mois de délai avant d'être opérationnel en paroisse. Il est alors nommé à Kim Son, où il est bien accepté pendant un temps, le mandarin administrateur de la région étant très tolérant, à la différence du roi Tu-Duc, dont la capitale est à Hué. Un début de persécution conduit Pierre-François à rejoindre Ké-Vinh (également appelé Vinh-Tri), lieu de résidence du Vicaire Apostolique.





Il y enseigne les mathématiques, les sciences et la philosophie au collège dont il devient rapidement le supérieur. Ensuite, il s'installe comme responsable au village de Ta Xa, centre du district du Son Tay, où vivent 16.000 chrétiens, persécutés par les mandarins, au point que le missionnaire et ses prêtres annamites ne se déplacent plus que de nuit ! Puis les fidèles, qui ont peur, commencent à se décharger du père Néron, chacun sur une communauté voisine, assurant cependant sa sécurité, en même temps que la leur. Dès 1857, il n'y a plus de sécurité nulle part pour les chrétiens, et surtout pour les missionnaires et les prêtres autochtones ! Début août 1860, Pierre-François est arrêté par le maire de Ta-Xa, un ami ! Il est alors livré au mandarin local, malgré l'intervention de ses paroissiens. Placé dans une cage où il ne peut ni se lever, ni s'étendre, il subit interrogatoires et bastonnades de rotin. Le 3 novembre 1860, l'édit du Roi confirmant la sentence de mort revient de Hué. Pierre-François Néron est alors décapité dans la journée.

Son corps, réclamé par un chrétien, peut être enseveli ; par contre, « à la mode » annamite pour les malfaiteurs exécutés, sa tête est exposée trois jours durant en place publique, avant d'être jetée dans le fleuve. Depuis 1846, il n'avait jamais revu aucun membre de sa famille.

DT

Pierre-François Néron - Aperçu pour le comprendre

Il est plus délicat de retracer les états d'âme de Pierre-François, car qui peut prétendre connaître les pensées d'autrui, sinon Dieu lui-même ?

Un jeune paysan, joyeux, fort, gentil est né et vit à Bornay... Rien ne semble le distinguer de ses compatriotes : il est le cinquième enfant d'une famille qui en comptera huit, un neuvième étant décédé en bas âge. Le seul avenir potentiel pour cet enfant de famille sans fortune, c'est la vie de paysan, de tâcheron, même, car il n'y a pas suffisamment de terre pour huit... Le fait que la famille est croyante et très pratiquante n'a rien d'exceptionnel à cette époque et en cet endroit : c'est le lot commun de la plupart des villageois !

En prenant de l'âge, vers 17 ans, Pierre-François commence à changer : faire la fête chaque dimanche après-midi n'est pas satisfaisant ; il doit y avoir mieux à faire dans la vie. « Pensez-y bien ! » Tel est le titre d'un ouvrage qu'il lit à cette époque ; aujourd'hui, on dirait un livre pieux, et on le regarderait de loin, tellement nous sommes sollicités par tant d'autres occupations ; mais à l'époque, pas de quotidiens, du moins pas chez les Néron, pas de radio, pas de télé (et pour cause !)





Donc, Pierre-François lit cet ouvrage ; c'est alors le tournant dans sa vie ; sans perdre de son entrain, il devient de plus en plus réfléchi, attiré par la méditation, l'adoration. Son compatriote et ami, le Père Thomas, dira plus tard : « un changement comme je n'en ai jamais rencontré dans ma vie avait été l'œuvre instantanée de la Grâce ». A partir de ce moment, la vocation s'installe en Pierre-François : Etre prêtre, si seulement c'était encore possible ! Mais à 18 ans, reprendre des études qui se sont arrêtées à la sortie du primaire, dirait-on aujourd'hui ! Qui peut y croire ? Tout d'abord, même son curé, qui le connaît bien, lui fait toutes les objections : tu es trop âgé, tu n'as pas fait les études nécessaires, tes parents n'ont pas les moyens de t'entretenir pendant ta période de formation, tu ne seras pas plus aisé matériellement en étant prêtre...

Mais qui peut se mettre en travers d'une vocation, quand la graine est tombée dans la bonne terre ? Rien ne rebutera Pierre-François : ni le latin, ni l'absence de moyens financiers.

Déjà très modernes, Pierre-François et son curé font appel au mécénat, qui permettra à notre héros d'engager, puis de poursuivre ses études vers la prêtrise. Interrogeons-nous un peu.... Quelle chance chacun de nous, à la mesure de son portefeuille, donnerait-il ainsi à une vocation les moyens de s'épanouir ?

Parti de Bornay, Pierre-François n'oubliera jamais les siens, ni son village. Nostalgie ? il y avait sans doute un peu de ça, mais surtout, fidélité à ceux qui lui avaient permis de réaliser sa vocation : « Je me demande parfois pourquoi j'ai abandonné mon pays. C'est uniquement pour servir Jésus » dit-il lors de son séminaire à Paris. A rapprocher de la parole de l'Evangile :

« va, vend tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et suis-moi » Et même s'il n'avait aucun bien matériel à vendre pour suivre Jésus, Pierre-François a quand même dû abandonner bien des choses pour suivre Jésus : ses parents, ses amis, son pays, une certaine sécurité physique... Car là où il arrive, « les mandarins vexent beaucoup plus facilement que dans les autres provinces », écrit-il en novembre 1855. Ne vous y trompez pas ; à l'époque de Pierre-François, le verbe 'vexer' signifie encore très précisément 'persécuter' ! Il a beaucoup été dit que Pierre-François recherchait le martyr ; c'est faux... « Il ne faut pas s'exposer. Ce serait un péché de se livrer » mais il n'envisageait jamais de renoncer devant la menace et ajoutait-il « si je suis pris, je serai au comble de la joie. » Eh bien, pour ce qui me concerne, je ne sais pas si je fuirais ou non, mais je crois que j'aurais du mal à me réjouir d'être arrêté ! Et quand il est livré par ses amis, qui s'en excusent, il leur dit « **C'est bien. Je vous pardonne tout !** » C'est la seule conclusion que je souhaite vous laisser : soyons capables, à tout instant, de dire : Je vous pardonne tout !